

besoin de vitalité. Il m'est nécessaire, de plus en plus, de faire valoir toutes les énergies que mes interprètes m'apportent. Ce que je leur demande, c'est qu'ils m'aident à montrer que la vie s'obstine. Contre toutes les défaites.

Y a-t-il une danse engagée ? Une danse qui donne à penser ? Pénélope a-t-elle pour vocation de réveiller ? De secouer ? D'émerveiller ?

La danse est une expression libre du corps qu'aucun pouvoir ne peut contrôler. C'est un art spontanément rebelle. Il faut le tenir à l'œil. Gilles Deleuze dit « le pouvoir exige des corps tristes parce qu'il peut les dominer » ; il me semble alors qu'une danse de la joie est forcément « résistance », elle n'abandonne pas. « La joie en tant que puissance de vie, dit encore Deleuze, nous emmène dans des endroits où la tristesse ne nous mènerait jamais. » Les régimes oppressifs non plus.

Propos recueillis par **Pierre Notte**

> Jean-Claude Gallotta

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la post-modern Dance (Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown,...), Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble – avec Mathilde Altarag – le Groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la Maison de la culture de Grenoble, dont il sera également le directeur de 1986 à 1988.

Ulysse, 1981, lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale, jusqu'à Shizuoka où il dirige une compagnie japonaise de 1997 à 1999. Suivront notamment *Daphnis et Chloé* (1982), *Hommage à Yves P.* (1983), *Mammame* (1985), *Docteur Labus* (1988), *Presque Don Quichotte* (1999), *Nosferatu* (à l'Opéra de Paris, 2001).

Attaché à ouvrir grand les portes de la danse contemporaine, il propose une série de pièces sur et avec « les Gens », dont *Trois Générations* (2004), et *Racheter la mort des gestes* (Théâtre de la Ville, 2012), où il mêle danseurs professionnels et personnes de tous âges, de toutes corpulences, de toutes histoires. Puis son répertoire de plus de 80 chorégraphies s'enrichit au fil des années par le croisement de la danse avec les autres arts : le cinéma (il a lui-même réalisé deux longs-métrages), la vidéo, la littérature, la musique classique. Son *Sacre et ses révolutions*, en 2015, est présenté à la Philharmonie de Paris ; en 2016, il crée *Volver* avec la chanteuse Olivia Ruiz, à la Biennale de la danse de Lyon ; cette même année, son Groupe Émile-Dubois, redevient compagnie indépendante. Il travaille également autour des figures du rock avec le triptyque *My Rock*, *My Ladies Rock* et la récréation de *L'Homme à tête de chou* en 2019 au *Printemps de Bourges*.

En 2020, il rend hommage à son premier maître, Merce Cunningham, en créant *Le Jour se rêve*, accompagné par le musicien Rodolphe Burger et la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster. Parallèlement, il développe une forme adaptée à l'espace public, *Climatic' Danse*, ainsi que sa version pour enfants, *Danse, ma planète, danse !*. Il a réalisé en 2022 une création intitulée *Pénélope* versant féminin et contemporain de son *Ulysse* originel. Jean-Claude Gallotta est hébergé avec sa compagnie à la MC2:Grenoble. Il est également artiste associé du Théâtre du Rond-Point à Paris et de Scènes Vosges à Épinal. Complice de longue date du théâtre de Caen, Jean-Claude Gallotta y présente régulièrement ses créations. En 2015, c'était *Le Sacre du printemps*. Avec *My Rock* et *My Ladies Rock* en 2007 et 2008, il avait transformé la scène du théâtre de Caen en véritable dancefloor !

> autour du spectacle

Pour la septième saison, le théâtre de Caen et le centre chorégraphique national de Caen en Normandie s'associent et proposent des parcours thématiques. En miroir de *Pénélope*, ce soir au théâtre de Caen, nous vous invitons à découvrir *Mourn Baby Mourn* de Katerina Andreou au centre chorégraphique national de Caen. Du personnage mythologique à la figure quotidienne, de l'intime au collectif, les deux projets proposent de plonger dans les temps du féminin.
mardi 4 et mercredi 5 mai, à 20h, au ccn

DANSE
vendredi 10 février, à 20h
durée : 1h15



théâtre de Caen

Pénélope

Jean-Claude Gallotta

Création le 11 octobre 2022 à Scènes Vosges – Épinal.
Production : Groupe Émile-Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta.
Coproduction : Scènes Vosges – Épinal, Escher Theater, Le Volcan, Scène nationale du Havre avec le soutien de la MC2 : Grenoble.

Le Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta est soutenu par le Ministère de la culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le Département de l'Isère. Il est accompagné par la Ville de Grenoble pour ses actions sur le territoire.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.



Le théâtre de Caen est scène conventionnée d'intérêt national art et création pour l'art lyrique.



pièce pour 10 danseurs

Jean-Claude Gallotta chorégraphie

Mathilde Altaraz assistanat à la chorégraphie

Claude-Henri Buffard dramaturgie

Chiraz Sedouga costumes

Manuel Bernard lumières et scénographie

Benjamin Croizy assistant lumières

Noémi Boutin avec **Géraldine Foucault** et **Marie Nachury**, **Sophie Martel**, **Antoine Strippoli**

musiques originales*

séquences filmées par **Paul Callet**

et interprétées par **George Mac Briar** et **Béatrice Warrant**

avec les voix de **Dominique Laidet** et **Béatrice Warrant**

avec

Axelle André, **Naïs Arlaud**, **Alice Botelho**, **Ibrahim Guetissi**, **Fuxi Li**, **Bernardita Moya Alcalde**,

Clara Protar, **Jérémy Siluetti**, **Gaetano Vaccaro** et **Thierry Verger** interprètes

*musiques

partie I

Noémi Boutin, **Géraldine Foucault** et **Marie Nachury** composition et interprétation

Cie Frotter | Frapper production

partie II - prologue

Antoine Strippoli composition

Hélène Avice, **Chrystelle Blanc Lanaute**, **Anne Lemariey**, **Sylvie Lemariey-Perrot**,

Salvator Lunetta, **Laurence Romieu**, **Antoine Strippoli** et **Alice Tilquin** interprétation

Philippe Fontaine, **Yann Perrin** prise de son

partie III et IV - épilogue

Sophie Martel composition

Éric Capone et **Sophie Martel** interprétation

> à propos

Création 2022 de Jean-Claude Gallotta, *Pénélope* est le versant féminin et actuel de la pièce *Ulysse* créée en 1981 et dont la recréation 2021 a été donnée sur le plateau du théâtre de Caen les 7 et 8 février derniers. Là encore, pas de décor, pas d'accessoire car seule la danse doit attirer le regard, susciter l'émotion.

Cette fois-ci, c'est la couleur noire qui domine : écho à l'enfermement de Pénélope en son palais ou à l'époque actuelle, plus sombre que 1981 ?

On peut aussi y voir une chambre noire révélant les multiples visages de Pénélope. Vertueuse et soumise à son époux parti au loin ou bien forte et rusée, déjouant les convoitises masculines depuis sa tapisserie : les lectures sont multiples. Jean-Claude Gallotta ne prend pas parti et voit finalement dans cette figure mythique la représentation de toutes les femmes. Incarnée par différentes danseuses – n'en choisir qu'une serait réducteur –, cette Pénélope-là est toutes les femmes. Gallotta s'amuse : pieds-de-nez ironiques aux codes, élans sensuels et charnels. Toute de vitalité, la pièce s'achève sur un tableau collectif, symbole d'égalité entre les sexes, de réconciliation.

> note d'intention

Après *Ulysse* qui renaît une nouvelle fois cette saison, Jean-Claude Gallotta poursuit sa fréquentation des figures mythologiques avec un spectacle intitulé *Pénélope*.

Aux XX^e et XXI^e siècles, plusieurs écrivains et poètes ont commencé à revisiter le personnage pour le sortir de la représentation immémoriale de la femme fidèle à l'homme absent, asservie à une inachevable tapisserie, vertueuse jusqu'à la ruse face aux convoitises masculines. Pour Jean-Claude Gallotta, il était donc assez naturel d'élargir le regard qu'il porte sur l'épopée homérique et de

l'aborder du point de vue de Pénélope. Avec le désir d'accompagner la réinvention du personnage dans son nouveau statut de représentante protéiforme de toutes les femmes.

Le ballet *Pénélope* sera par ailleurs un hommage à la chorégraphie où sera racontée de manière ludique l'architecture de l'espace ; où la symétrie, la perspective, les pas d'ensemble, les entrées, les sorties, la multiplicité des centres seront réinterrogés, façon Gallotta, c'est à dire parcourus d'élans sensuels, d'emboitements charnels, de décrochés ironiques, de pieds de nez insolents.

Le ballet *Pénélope* viendra se positionner en miroir du ballet blanc *Ulysse*. Il sera en quelque sorte un ballet noir, voire noir sur noir, pour jouer avec les rythmes et les nuances que cette « couleur » contient, pour chercher à faire exister les lumières qui peuvent habiter l'ombre, les lueurs qui traversent les âmes assombries, les énergies secrètes qui font que le vivant s'efforce, quoiqu'il arrive, de persévérer dans son effort.

Claude-Henri Buffard, dramaturge

> entretien avec Jean-Claude Gallotta

Qui est-elle, cette Pénélope ? Une femme soumise ? Une femme qui attend ? Une femme qui résiste ?

Je crois que le personnage de Pénélope échappe justement à toute catégorisation... Selon l'époque, on va interpréter sa fidélité comme une soumission, ou inversement. On la jugera rusée ou combattante, forte ou faible. La plupart des figures mythologiques sont ré-interprétables, sans fin. Dans mon spectacle, il y a cette idée, complexe, que Pénélope tire sa force de sa faiblesse... Sa faiblesse, dans laquelle la société, voire la civilisation, essaie de la maintenir. Sa force, c'est son caractère, sa détermination, sa personnalité propre.

Après Ulysse en 1981, voici Pénélope... Mais la vision de la femme entre 1981 et aujourd'hui a beaucoup changé... Est-ce votre sujet ? Votre préoccupation ?

Au fil du temps s'est imposée à moi l'idée, ou n'était-ce seulement qu'une intuition, que faire par principe « coller » un personnage féminin avec une interprète, et notamment quand le personnage féminin est central, limitait grandement les possibilités. Par exemple, dans ma pièce *Le Sacre du Printemps* (2011), je n'ai pas mis en scène une seule Éluë comme on le fait d'habitude, toutes les danseuses sur scène était des Éluës. Une manière d'accompagner la réinvention du personnage dans un nouveau statut de représentante protéiforme de toutes les femmes...

Sommes-nous à Ithaque ? Ou dans un lieu abstrait ? Un rêve ? Comment la voyez-vous, la chambre de Pénélope ?

Nous ne sommes que là où nous sommes, sur un plateau de danse... La scène ne figure rien d'autre, si ce n'est qu'en passant d'*Ulysse* à *Pénélope*, elle change de couleur, du blanc au noir, peut-être plus conforme à l'univers de Pénélope recluse dans son palais et à des temps moins « espérants » qu'*Ulysse* à sa création en 1981. Je ne souhaite pas que l'imaginaire du spectateur soit suscité par un élément de décor, des accessoires ou des costumes qui « figureraient » un espace. Seules la danse et les musiques (pour ce spectacle, j'ai passé commande à trois compositeurs) doivent provoquer des sensations, des émotions. La scène de *Pénélope* est alors davantage la chambre noire de l'appareil que la photo elle-même.

Que s'y passe-t-il ?

Dans l'acte 1, les prétendants « cherchottent » la femme qui se déguise en plusieurs femmes. Acte 2, les danseuses sont réunies pour faire de leur fierté un combat. Acte 3, les hommes font des solos comme des candidats qui aiguissent leurs charmes. Acte 4, une danse de groupe comme une réconciliation finale, une égalité en forme de victoire ... Chaque acte est accompagné par une musique différente. Et entre ces actes, viennent de courts monologues écrits par Claude-Henri Buffard sur les images filmées d'un duo, sorte de dialogue dansé entre une probable Pénélope et un possible Ulysse.

Que demandez-vous à vos danseurs ? Votre danse devient-elle chaque fois toujours un peu plus charnelle, sensuelle, sexuelle ?

Je ne saurais pas dire ce que ma danse devient... Il y a sûrement des évolutions, mais elles restent plus secrètes pour moi que pour ceux qui la regardent. La seule chose dont j'ai conscience, c'est mon